

# Basalte et badamiers

*Découverte de sept sites remarquables du Littoral de Sainte-Rose*

Rivages et Patrimoine - CAUE de La Réunion



*"Le motif végétal est un motif qui est central chez moi, l'arbre est là. Il est partout, il m'inquiète, il m'intrigue, il me nourrit"*

*Aimé Césaire*

## Préface

Un territoire, sept lieux patrimoniaux, des regards croisés, une approche thématique.

Ce projet est né d'une rencontre végétale. Le badamier, gardien du quartier de La Ravine Glissante a été inscrit, en 2018, à l'Inventaire des arbres remarquables de La Réunion.

Encouragés par cette reconnaissance, chacune de nos promenades sur le sentier des laves a été l'occasion d'une observation attentive des arbres qui le balisent. Assez rapidement dépassés par la richesse des espèces végétales rencontrées, il nous est apparu nécessaire de nous faire accompagner pour lire et capitaliser de la connaissance. Nous nous sommes naturellement adressés au CAUE de La Réunion (Conseil d'Architecture de l'Urbanisme et de l'Environnement), qui nous a apporté son expertise.

Au fur et à mesure de nos pérégrinations, une évidence s'impose. Le badamier est l'un des marqueurs majeurs des paysages. Il constitue, avec le basalte, une des composantes élémentaires de la carte d'identité de Sainte-Rose.

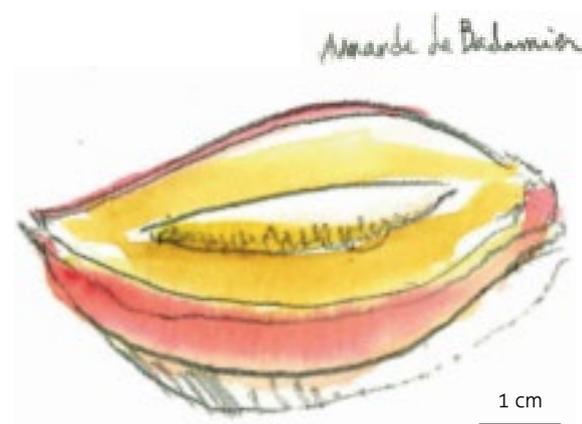
Ce carnet de voyage au Pays des Laves propose une lecture végétale et des images naturelles rassemblées qui racontent les sept vitrines choisies depuis le pont de la Rivière de l'Est jusqu'au Grand Brûlé.

*Rivages et Patrimoine*

## Basalte

Il se forme suite au refroidissement rapide de la lave. Cette roche magmatique noire est le socle originel de La Réunion. Lorsqu'on regarde l'île verte depuis l'océan, il est difficile d'imaginer qu'au début elle était montagne de basalte, terre vierge, que la végétation a patiemment conquise.

Le sentier littoral de Sainte-Rose offre une vitrine sur plusieurs formes prises par le basalte sur l'île de La Réunion : plages de sable noir, coulées de lave, falaises découpées ou pierre taillée, façonnée par l'Homme dans une construction.



## Badamiers

*Terminalia catappa L.*

Leurs branches s'organisent souvent en plusieurs plateaux. Ils sont fréquents sur le littoral de Sainte-Rose. Introduits à La Réunion, ils parviennent à se replanter naturellement le long des côtes accessibles car leurs

badames - fruits - flottent. de badamier est réputée dans le monde de l'aquariophilie. D'abord mis à profit en Asie pour l'élevage du combattant du Siam, poisson d'eau douce aux couleurs chatoyantes, son utilisation s'est démocratisée à travers le monde.

L'amande se mange. La pulpe tendre qui recouvre la coque de bois est également comestible. La feuille



## Introduction

Ce guide est une lecture sensible du paysage à travers ses vues, ses plantes, ses ambiances et parfois ses anecdotes. Les illustrations ont été réalisées sur place pour la plupart.

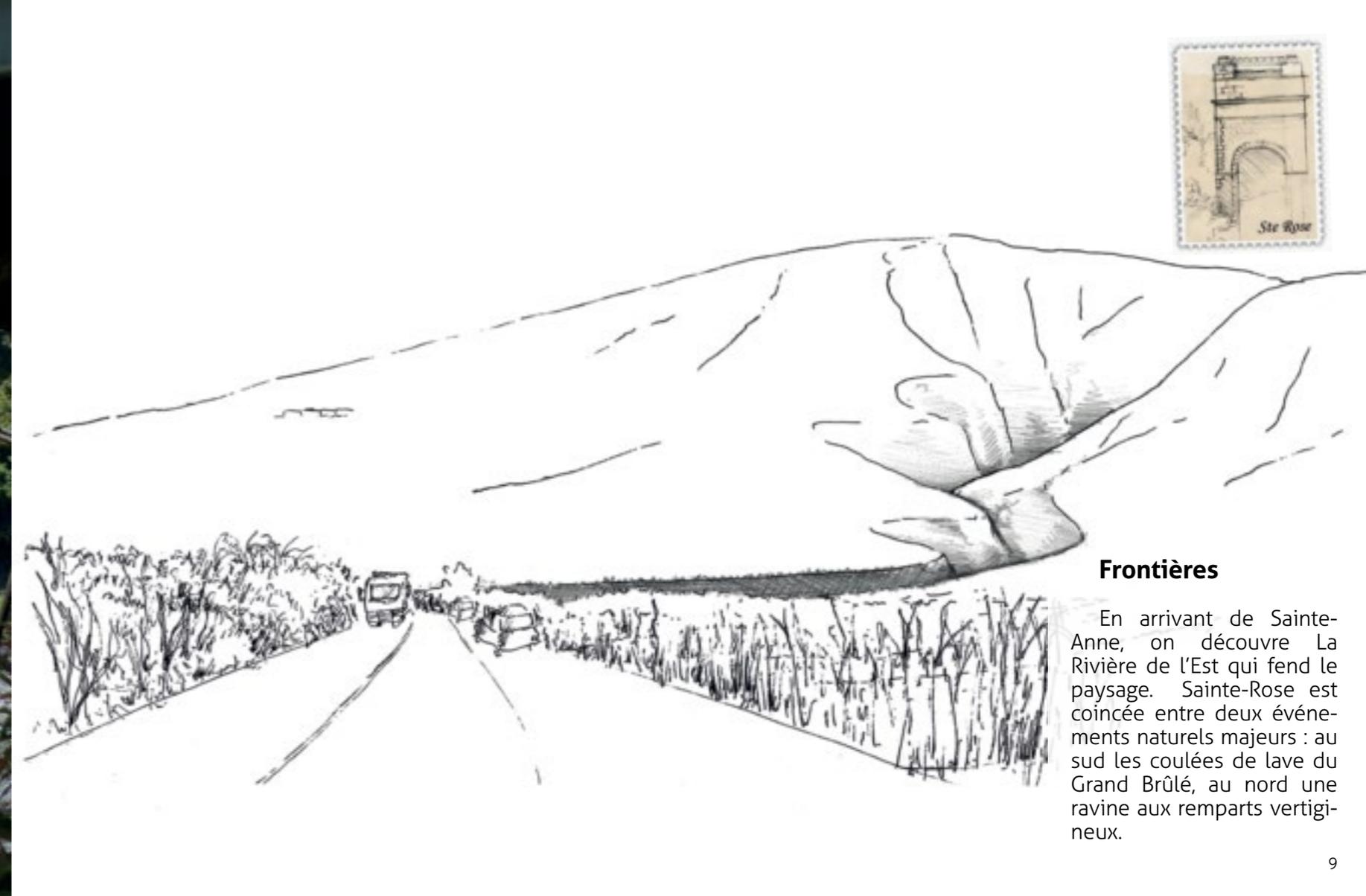
L'objectif n'est pas de tout dire. Il s'agit plutôt d'interpeller le lecteur pour lui donner envie d'aller chercher les éléments représentés dans ce carnet, de les enrichir d'un autre regard porté. Il se perdra peut-être parfois... Et trouvera alors par lui-même des choses qui ne sont pas dans ces pages.

Le sentier littoral de Sainte-Rose est le fil conducteur. S'y promener permettra de découvrir d'autres sites, souvent plus cachés, tous aussi saisissants et atemporels les uns que les autres.

Bonne visite.



**LE PONT SUSPENDU : LA PORTE DU PAYS DES LAVES**



### **Frontières**

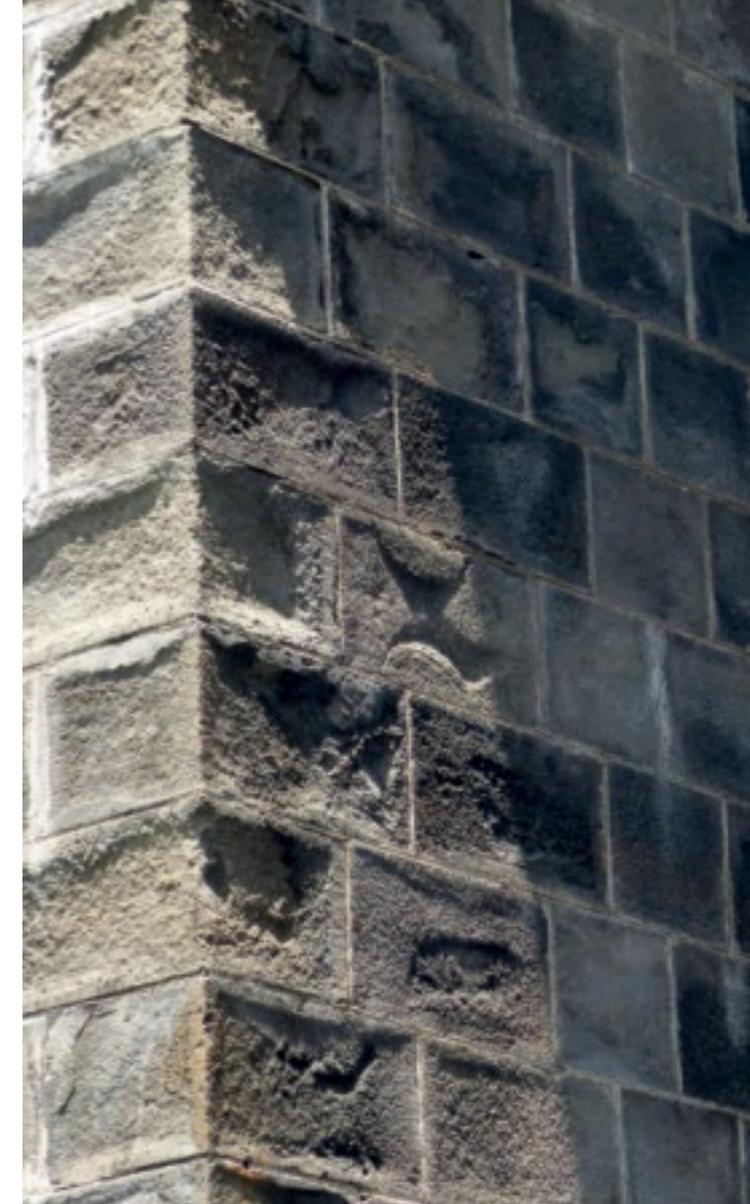
En arrivant de Sainte-Anne, on découvre La Rivière de l'Est qui fend le paysage. Sainte-Rose est coincée entre deux événements naturels majeurs : au sud les coulées de lave du Grand Brûlé, au nord une ravine aux remparts vertigineux.

*L'ingénieur Ferdinand Arnodin a réalisé l'ouvrage d'art. Gustave Eiffel avait proposé un projet finalement non retenu.*

## Embouchure

Le franchissement de la Rivière de l'Est offre une fenêtre sur la côte aux vents. Au cœur de l'embouchure, un boisement vert argenté se détache du fond du lit de la rivière. Il s'agit de filaos des Bas. Ces arbres, devenus envahissants à La Réunion, ont peut-être été plantés pour l'exploitation de leurs bois (ouvrage et charbon).

De prime abord le badamier semble absent. Il est bien là et a été jadis, comme le basalte, un marqueur du site.



## Basalte façonné

Deux piles de parallélépipèdes surplombent le chaos de roches rondes du lit de La Rivière de l'Est. Le matériau est le même. Il est d'un côté taillé par l'Homme, de l'autre roulé par l'Eau.

Côté sud, le soutènement de l'ouvrage d'art est construit de moellons ronds. Ses joints sont conquis par un peuple de fougères.



Sur le rempart qui surplombe le pont du côté de Sainte-Rose, Les ravenales, originaires de Madagascar et envahissants à La Réunion, parviennent à sortir leurs palmes d'un couvert de lianes.



### Diversité perdue

Les remparts de La Rivière de l'Est, autrefois occupés par une forêt humide des Bas regorgeant d'une biodiversité riche, sont couverts d'un tapis de plantes entrelacé d'une poignée d'espèces exotiques envahissantes. Ici, les lianes règnent. Avec le temps, elles parviennent à grimper sur les arbres et les étouffent.



Le cassia de Java et sa floraison



Le longani torsadé



Le fruit du saptier noir ou "caca poule" en créole, présent sur la rive côté Sainte-Rose



Un motif de garde corps devant une des piles

### Protection sacrée

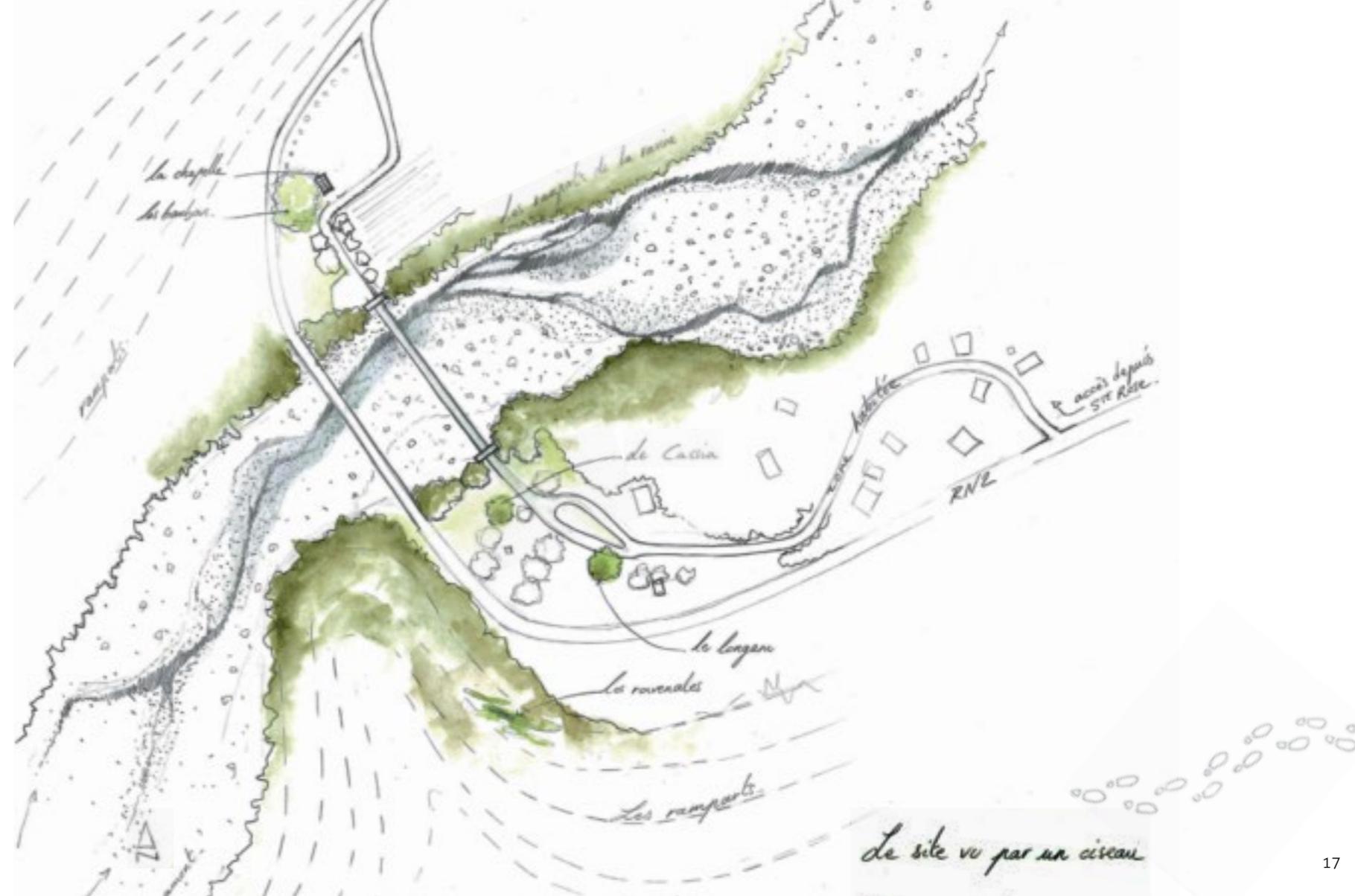
Une belle touffe de bambous accompagne la petite chapelle qui fait face au pont. L'édifice religieux est construit en 1929 en mémoire d'un épisode pluvieux violent.

La chapelle paraît être une version miniaturée et simplifiée de l'église de Sainte-Rose. À l'intérieur de celle-ci, les fleurs - en plastiques - honorent Sainte Rita.

Brooklyn possède également un pont suspendu qui traverse la East River.



Le relief du site



Le site vu par un ciseau



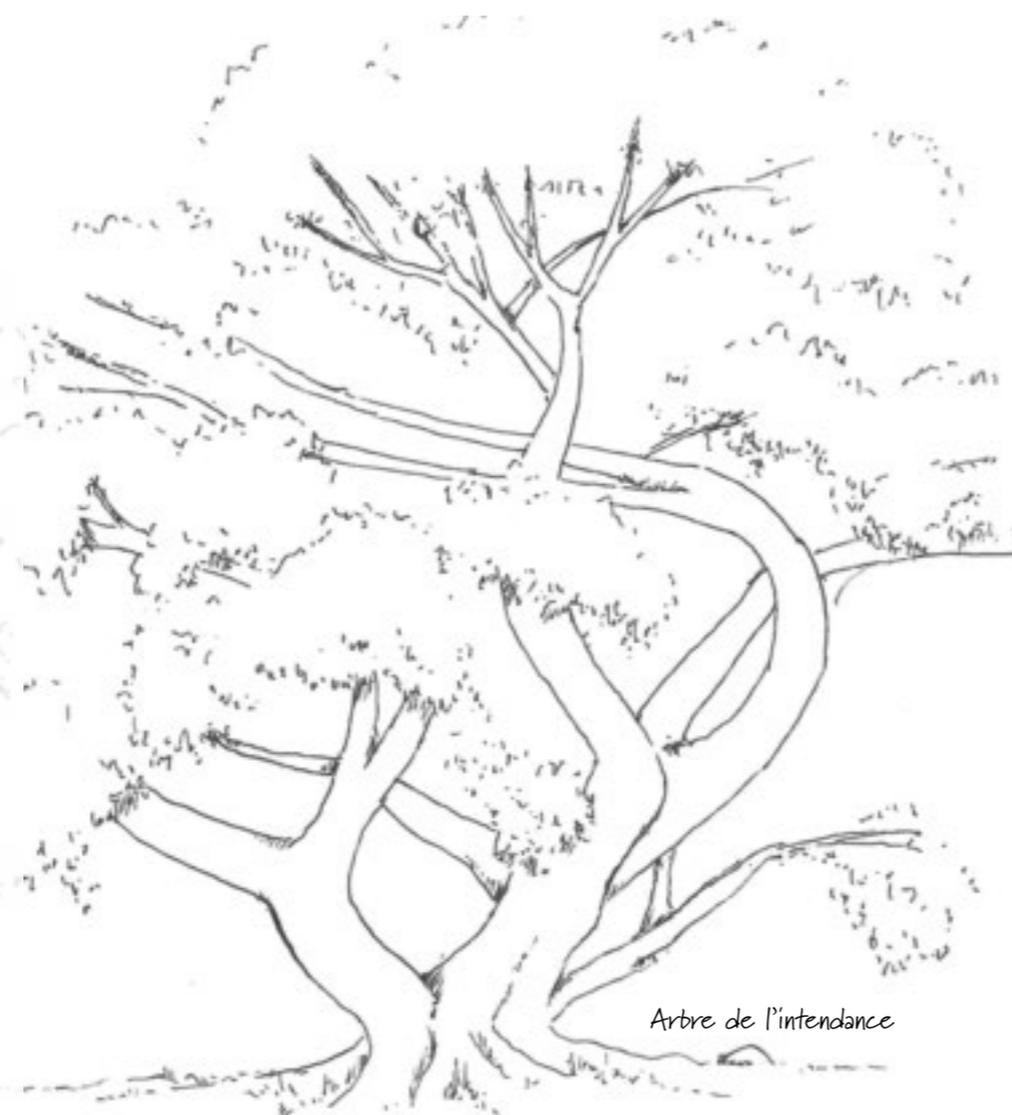
LA MARINE : LE LITTORAL DES HOMMES



## L'usine derrière les arbres

La Marine est le nom du port de Sainte-Rose. Depuis 1979, elle est chapeautée par l'usine hydroélectrique dont les eaux se déversent en cascade dans le bassin du port. Curieusement, son bâtiment passe presque inaperçu lorsqu'on arrive. Le regard est capté par le trait d'horizon et guidé par la végétation qui crée un écran entre la route et l'usine. Le magnifique arbre de l'intendance suivi de badamiers élancés mettent en scène l'entrée du port.

Le graff qui habille l'usine résume son fonctionnement. L'eau de la Rivière de l'Est est captée à 900 m d'altitude au niveau des Orgues puis stockée à 800 m dans les quatre réservoirs visibles depuis le littoral. La force de l'eau entraîne les turbines de l'usine.



Arbre de l'intendance



Vacoa

Cordyline

Bois de gaulette

Manioc  
bord de mer

Vitex

## Jardin littoral

La partie nord de la Marine est aménagée. Le talus de l'usine, entre le bâtiment et le bassin du port, est planté d'un foisonnement d'espèces indigènes naturellement présentes sur le littoral et de plantes d'ornement exotiques introduites par l'Homme.

Les couleurs des floraisons et des feuillages se complètent, les strates se mélangent, les oiseaux et les insectes s'y perdent : le jardin semble se transformer en une forêt littorale réinventée par l'Homme.

Veloutier, bois de gaulette, manioc bord de mer sont des espèces naturellement présentes à La Réunion (Indigènes) et plantées dans ce jardin. L'origine du vacoa est incertaine. Il est très abondant sur des tronçons du sentier littoral de Sainte-Rose.



### Envahisseurs

Parmi les badamiers, le mausolée du commandant britannique Robert Corbett s'étire vers le ciel. Il évoque, en paradoxe avec le calme de la Marine, les batailles navales du début du XIX<sup>e</sup> siècle opposant britanniques et français. Au XXI<sup>e</sup> siècle, l'envahisseur est devenu végétal. Le rouge

du phare de la pointe du port ressort sur un rempart littoral au vert vif uniforme complètement envahi de lianes. Elles ont étouffé une végétation littorale originale qui ne pourra jamais ressurgir sans une action humaine d'ampleur.

## Marine "sauvage"

Au sud, après le belvédère aux trois palmiers, les falaises basaltiques découpées apparaissent et le sentier s'enfonce dans une nature dense. Le littoral semble devenir sauvage après la parenthèse du port. L'empreinte de l'Homme est néanmoins perceptible. Elle est parfois

volontaire avec la plantation d'arbres orchidées et de vacoas au départ du sentier. Parfois involontaire avec les baies roses ombrageants qui, avec le temps, se sont enfuis des jardins et des cultures pour envahir le littoral prenant la place des forêts originelles.

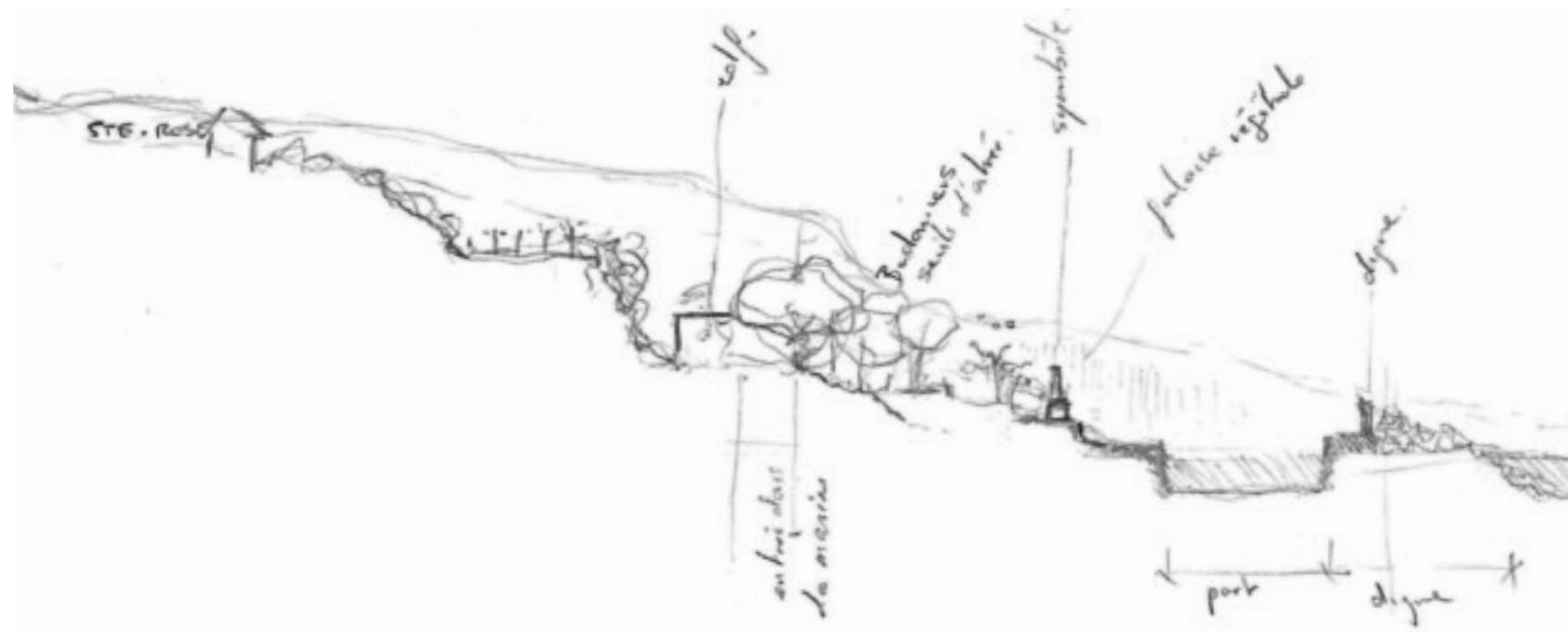
Les fruits des baies roses prennent la forme de petits grains. Ils se consomment en poivre d'où le nom de "faux poivrier". L'espèce est très envahissante. Cueillir les baies participe à limiter la dissémination de la plante.



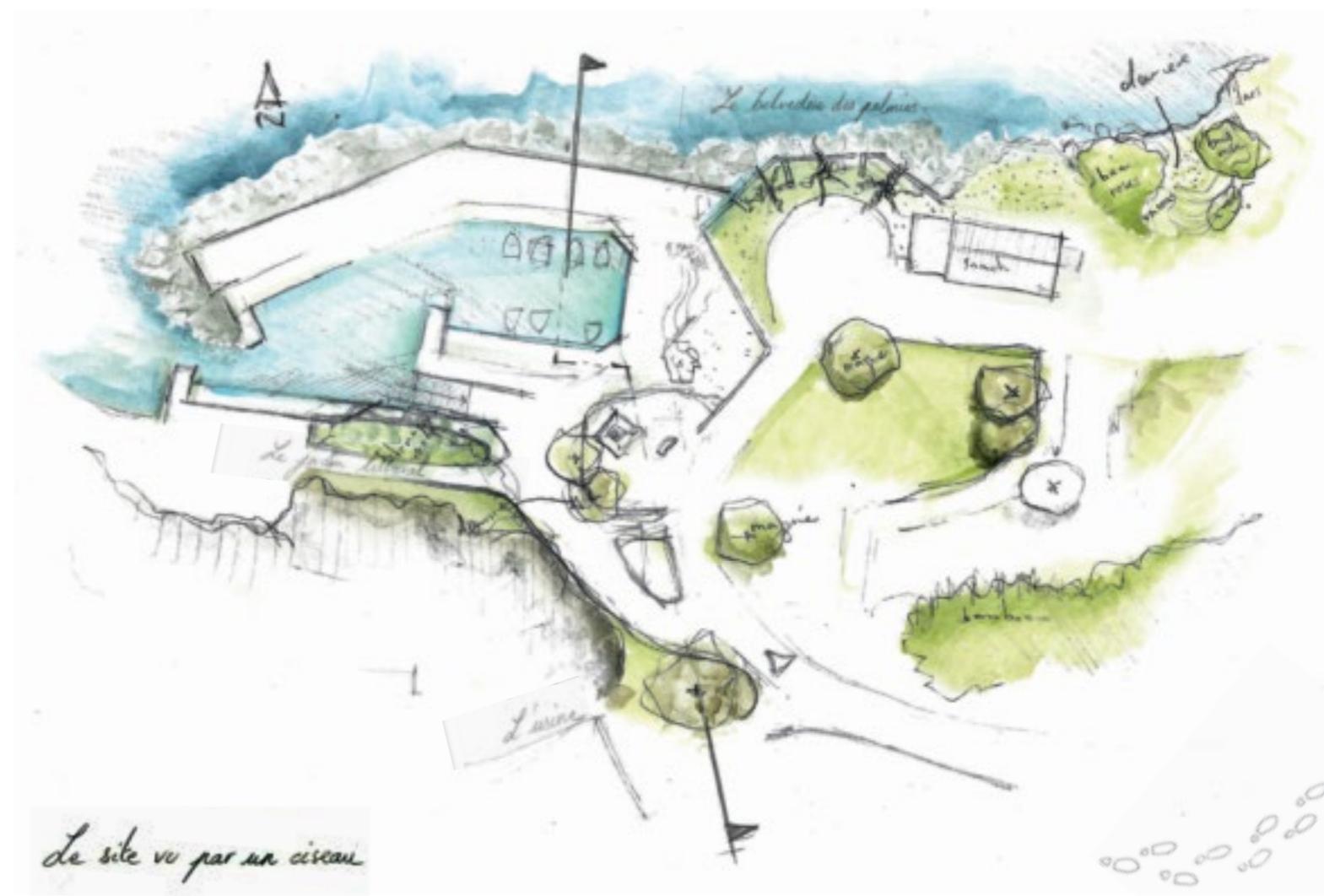
Arbre orchidée



Allée de vacoas



Le relief du site



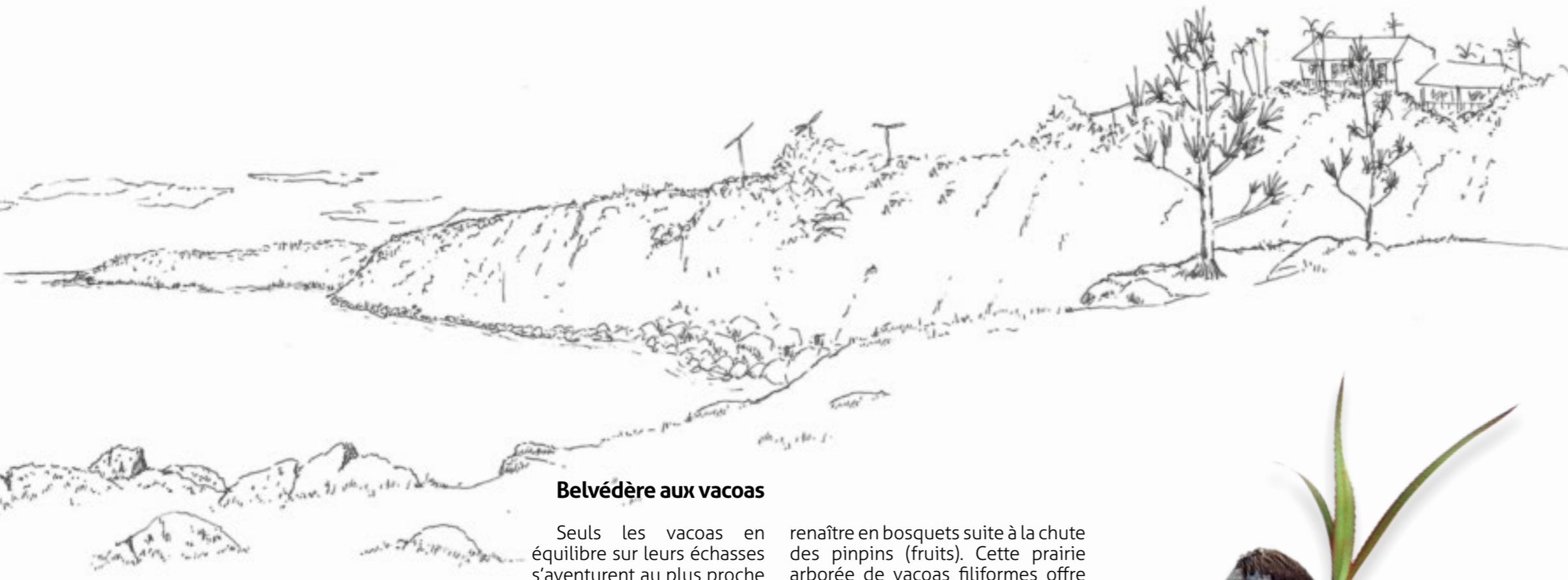
Le site vu par un oiseau



### **Gardiens élancés**

Les badamiers entourent la Cayenne comme si elle était un trésor. Leurs formes étirées rappellent celles des arbres de La Marine. Les racines tracent au sol à la recherche d'une faille et prennent parfois la forme de contreforts. Elles s'immiscent et s'agrippent de toute leur force au basalte.

L'ancrage permet à ces arbres souples de rester debout lorsque les vents sont puissants et ce malgré une faible épaisseur de sol.



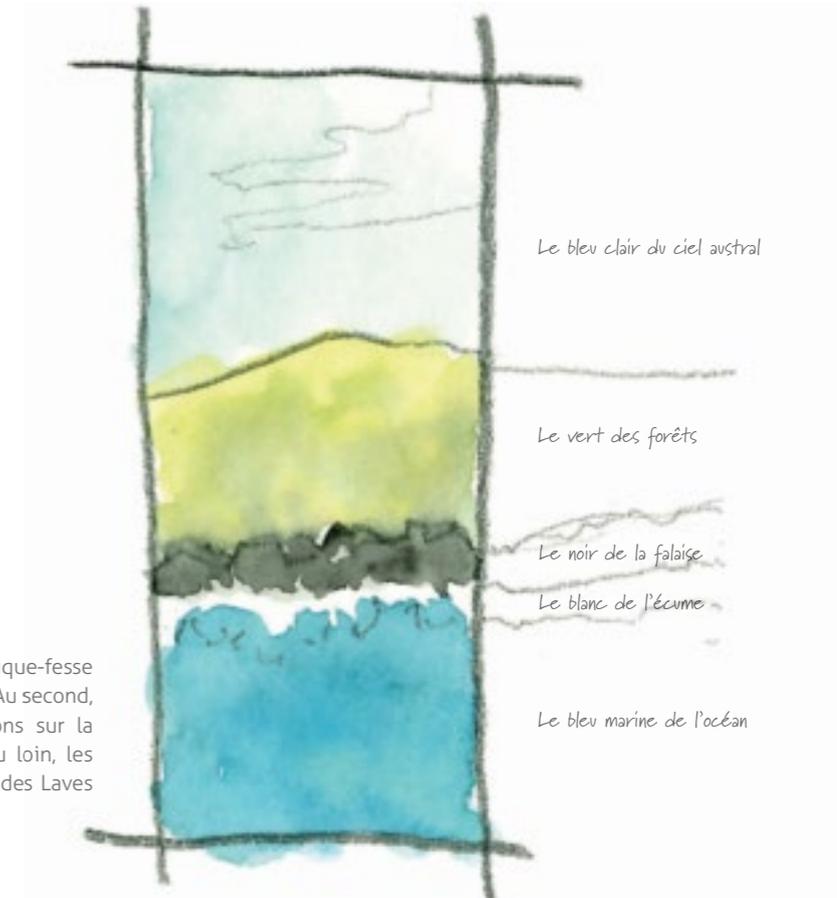
### Belvédère aux vacoas

Seuls les vacoas en équilibre sur leurs échasses s'aventurent au plus proche de la falaise. Au sol, l'herbe pique-fesse recouvre de son tapis les anciennes coulées de lave. Elle laisse parfois les jeunes vacoas

renaître en bosquets suite à la chute des pinpins (fruits). Cette prairie arborée de vacoas filiformes offre un accès facile à la tête de falaise où l'on peut apprécier l'ambiance sonore du fracas des vagues et la vue sur l'océan et le littoral sud.



1 cm Jeune pousse de vacoa



Le bleu clair du ciel austral

Le vert des forêts

Le noir de la falaise

Le blanc de l'écume

Le bleu marine de l'océan

Au premier plan l'herbe pique-fesse mange les blocs de basalte. Au second, les éoliennes et les maisons sur la crête attirent le regard. Au loin, les couleurs du littoral du Pays des Laves s'empilent.



## Il était une sirène

En se baladant sur le belvédère, certains font la découverte d'un rocher sculpté portant l'inscription «BASSIN SIRÈNE». La déambulation est ici naturellement guidée vers un tunnel végétal bordant un épais fourré indigène de bois malgache, comme si les plantes et le micro relief poussaient le visiteur à aller voir...

Deux fruits (gousses) et une feuille, composée de trois folioles, de *Dendrolobium umbellatum*, ou bois malgache, naturellement présent sur le littoral.



Dans le temps, les marmailles craignaient qu'une sirène les emporte lorsqu'ils se baignaient ici.

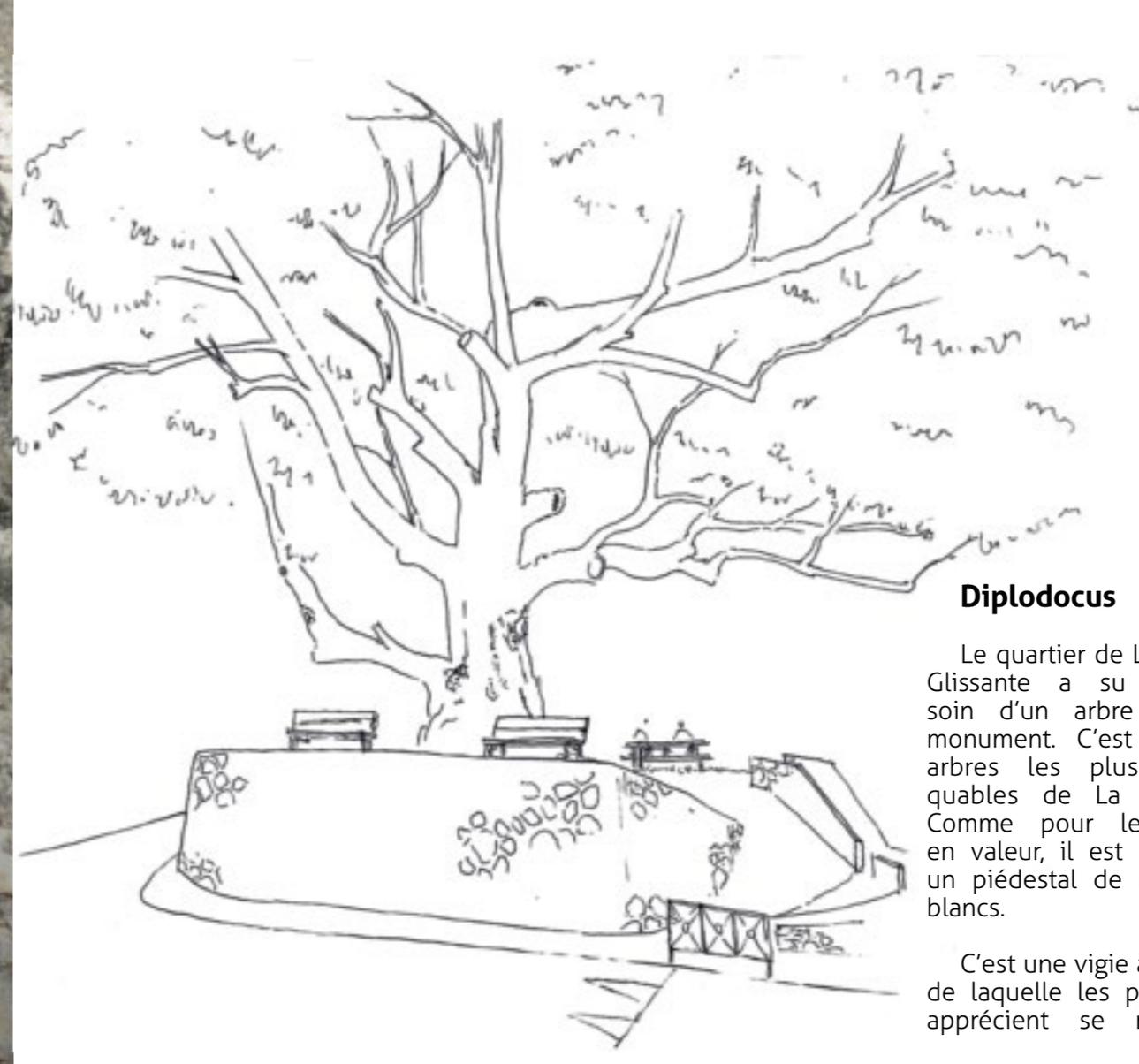
En suivant le chemin, on découvre un endroit qui n'a rien à voir avec le belvédère aux vacoas. Un bassin tranquille connecté à l'océan s'est niché au creux des falaises de lave de La Ravine Glissante. On est ici caché.

En posant son regard, on peut apercevoir le visage d'une sirène qui surveille son repère. Réelle ou imaginaire ?





**LA RAVINE GLISSANTE : L'USINE AUX AFFOUCHES**



### **Diplodocus**

Le quartier de La Ravine Glissante a su prendre soin d'un arbre devenu monument. C'est un des arbres les plus remarquables de La Réunion. Comme pour le mettre en valeur, il est posé sur un piédestal de moellons blancs.

C'est une vigie à l'ombre de laquelle les personnes apprécient se retrouver.



Badamier de nature, Il n'a rien à voir avec ceux du littoral : large, trapu, empâté, boursoufflé, âgé, énorme ; comme si plusieurs arbres avaient été assemblés pour n'en faire plus qu'un. Ce patrimoine vivant à peau de reptile, quasi minérale par endroit, est le témoin d'un passé dont aucune personne vivante ne peut parler à ce jour.

Attention ! Du fait de la sève rouge qui s'écoule de l'arbre lorsqu'on l'entaille, une légende raconte que quiconque abattra un sang-dragon verra le sang couler dans sa famille...

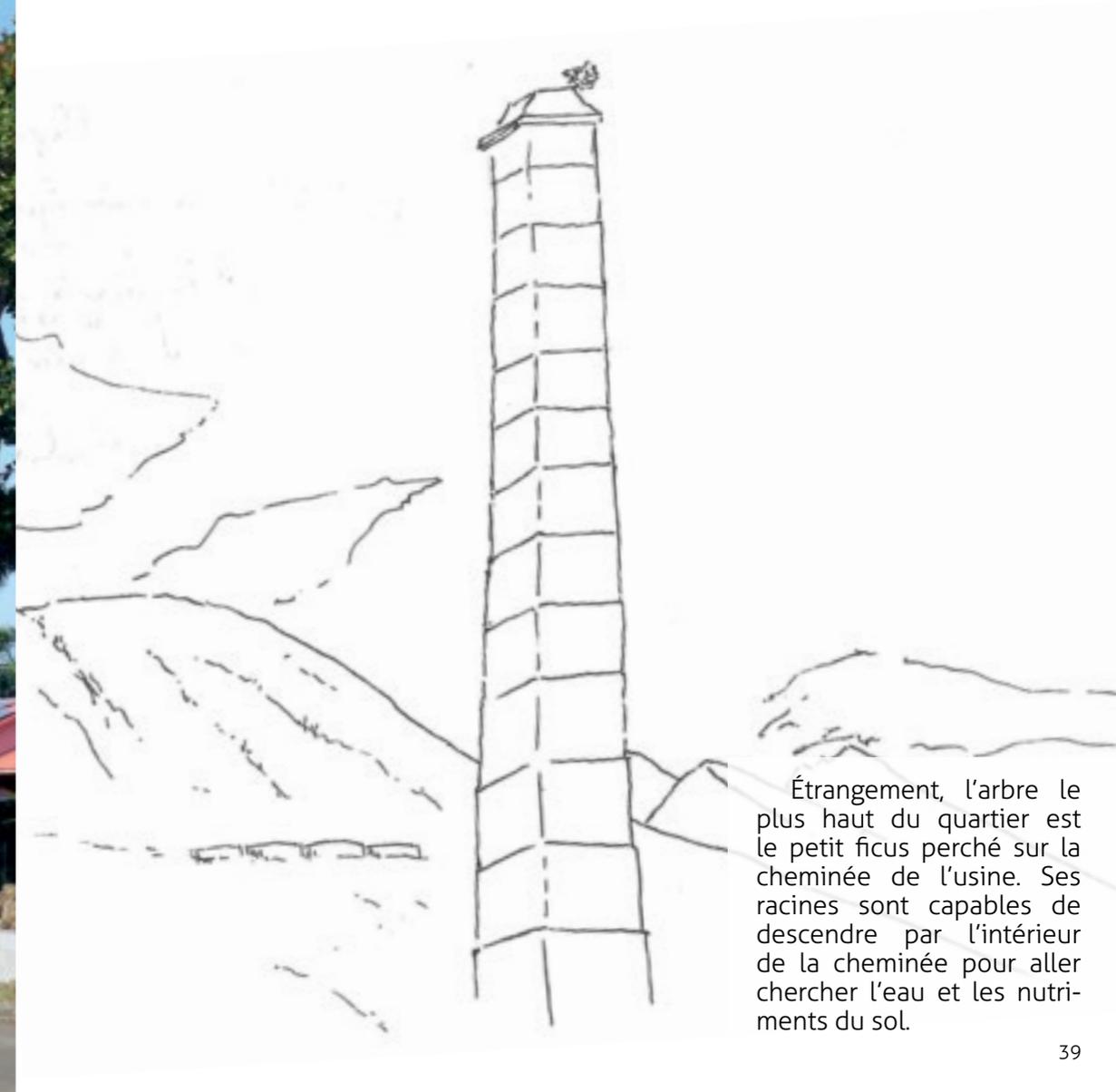
## Grands arbres

La Ravine Glissante compte d'autres grands arbres. Ils peuvent paraître assez communs à côté du Badamier.

Les sangs-dragons de la boutique sont vénérables. Ces arbres ont subi des tailles sévères qui se traduisent par de nombreux rejets de branches fines en bout de tronc, leur donnant l'aspect d'arbres chevelus.



Le badamier avec des nids de béliers



Étrangement, l'arbre le plus haut du quartier est le petit ficus perché sur la cheminée de l'usine. Ses racines sont capables de descendre par l'intérieur de la cheminée pour aller chercher l'eau et les nutriments du sol.



### Friche industrielle

L'ancienne usine de La Ravine Glissante est le cœur du quartier. Autour de la partie rénovée, de nombreux ficus indigènes de La Réunion appelés "affouches" sont enchâssés dans les vestiges basaltiques. Leurs petites figes parviennent à s'insérer dans les interstices des murs. Ces arbres poussent d'abord à l'étroit puis parviennent à se développer en équilibre sur des supports verticaux tout en déployant leur racines en direction du sol.

Les affouches déstabilisent-ils la ruine ? Ou parviennent-ils à la contenir en un seul morceau grâce à leurs racines entremêlées ?

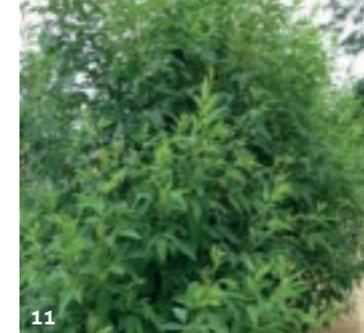
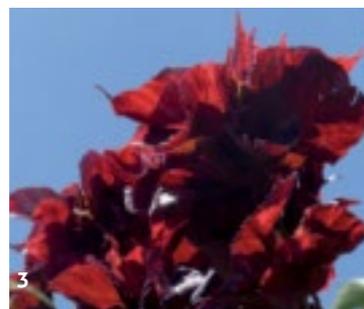
## Jardins créoles

Certaines cours foisonnantes et colorées offrent une magnifique vitrine autour de l'usine. Parmi les plantes ornementales et à parfum, se trouvent les plantes qui nourrissent et qui soignent.

L'entretien de ces jardins est un art de vivre car profitant du climat très favorable de Sainte-Rose et de l'absence de l'attention d'un chef d'orchestre, certaines plantes envahissent tout. Les vestiges de l'usine en sont l'illustration.

Les explosions de couleurs dans les jardins :

- 1 : cordyline rouge
- 2 : épines du Christ sans épines
- 3 : foulard rouge
- 4 : pluie d'or
- 5 : liane orchidée
- 6 : bégonia
- 7 : barbe de Jupiter
- 8 : rosier grimpant (parfumé)
- 9 : rose amère (médicinale)
- 10 : franciscea (parfumé)
- 11 : zambrovate (nourricier)
- 12 : maïs (nourricier)
- 13 : buis de Chine (parfumé)





Le site vu par un ciseau



## LA COULÉE 77 : LA RIVIÈRE DE BASALTE



### De l'église à l'océan

L'église Notre Dame des Laves force l'arrêt des automobilistes de la RN 2. En 1977, pour la première fois au XX<sup>e</sup> siècle, une éruption du Piton de la Fournaise a lieu hors de l'enclos, dans les hauteurs de Piton Sainte-Rose. Lors de son inéluctable descente, la coulée 77 épargne l'édifice sacré et continue son parcours vers l'océan.

L'exutoire de la rivière de lave sur l'océan Indien est un événement qui échappe à de nombreux visiteurs. Ayant vu l'église, on a l'impression d'avoir tout vu. On ne cherche pas plus loin. Et pourtant...

La coulée au niveau de l'océan est vaste, calme et sauvage, comme un désert noir faisant face à l'infini.

Au niveau de la RN2, la coulée reconstituée autour de l'église n'est en fait que la partie visible du spectaculaire iceberg de basalte...





Les vitraux de l'église réalisés par Guy Lefèvre, représentent les étapes de la colonisation des coulées de lave par les plantes.



Après l'éruption, les laves se refroidissent et se figent. Ici, il s'agit de lave cordée (brillante et lisse).



Les mousses et les lichens disséminés par le vent parviennent à se développer sur la lave refroidie grâce à leurs racines superficielles. La lave est ici en gratons (granuleuse et présentant des aspérités).



Associés à l'action de l'eau, les mousses et les lichens désagrègent le basalte créant un premier sol. Il permet l'installation de plantes avec de petites racines comme les fougères.



Les premiers arbres s'enracinent ensuite. Ici, il s'agit d'une espèce exotique (amenée par l'Homme), le filao. Avant l'arrivée de l'Homme, les bois de rempart faisaient partie des premiers arbres à coloniser les coulées.



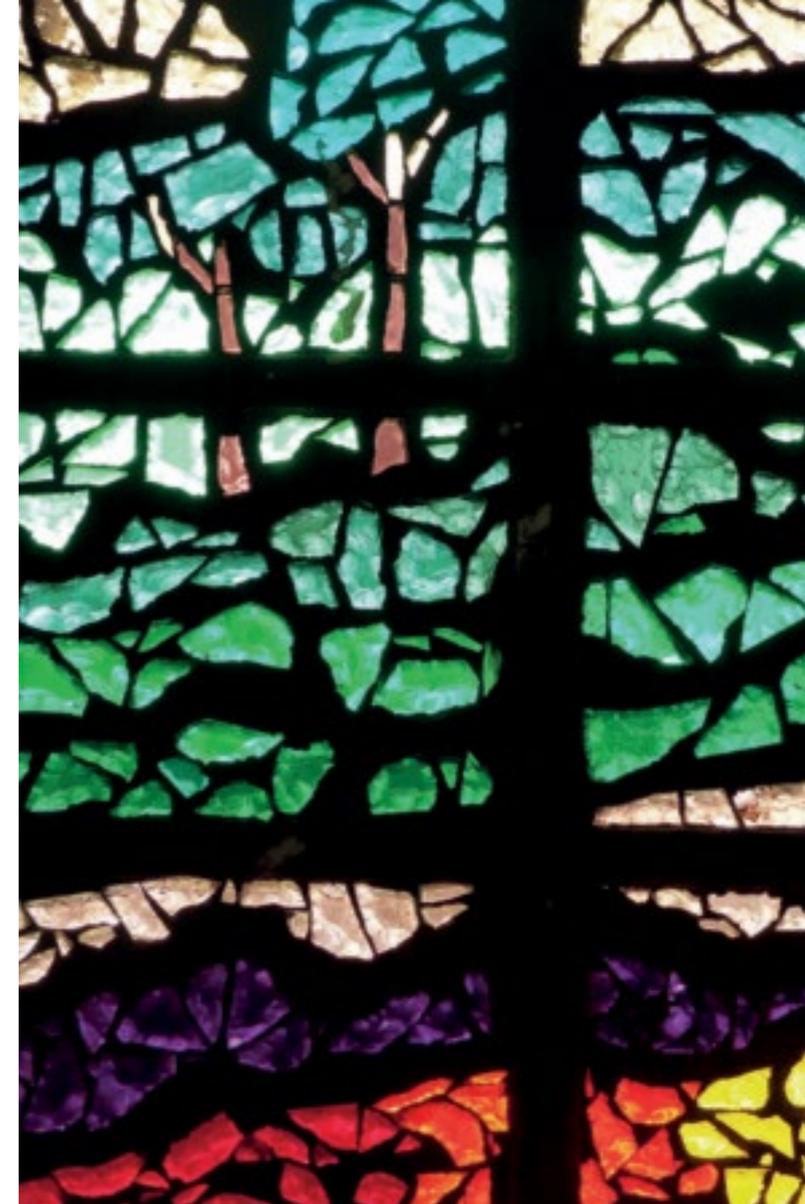
Les arbres participent à la création d'un humus. Une couche de sol s'établit et permet petit à petit la formation d'une forêt de basse altitude. L'actuelle forêt de bois de couleur de Mare Longue à Saint-Philippe s'est formée ainsi, avant l'arrivée de l'Homme.

## Conquête végétale

La coulée 77 passe presque inaperçue dans le paysage des hauteurs de Piton Sainte-Rose : elle est recouverte de végétation.

Au niveau de son exutoire, le basalte affleurant est omniprésent. L'éruption paraît ici plus récente mais ça n'est pas le cas.

Les différentes étapes de la conquête des plantes sont visibles, comme si se rejouait, avec d'autres plantes, la naissance de l'île il y a 3 millions d'années.





### Plage cachée

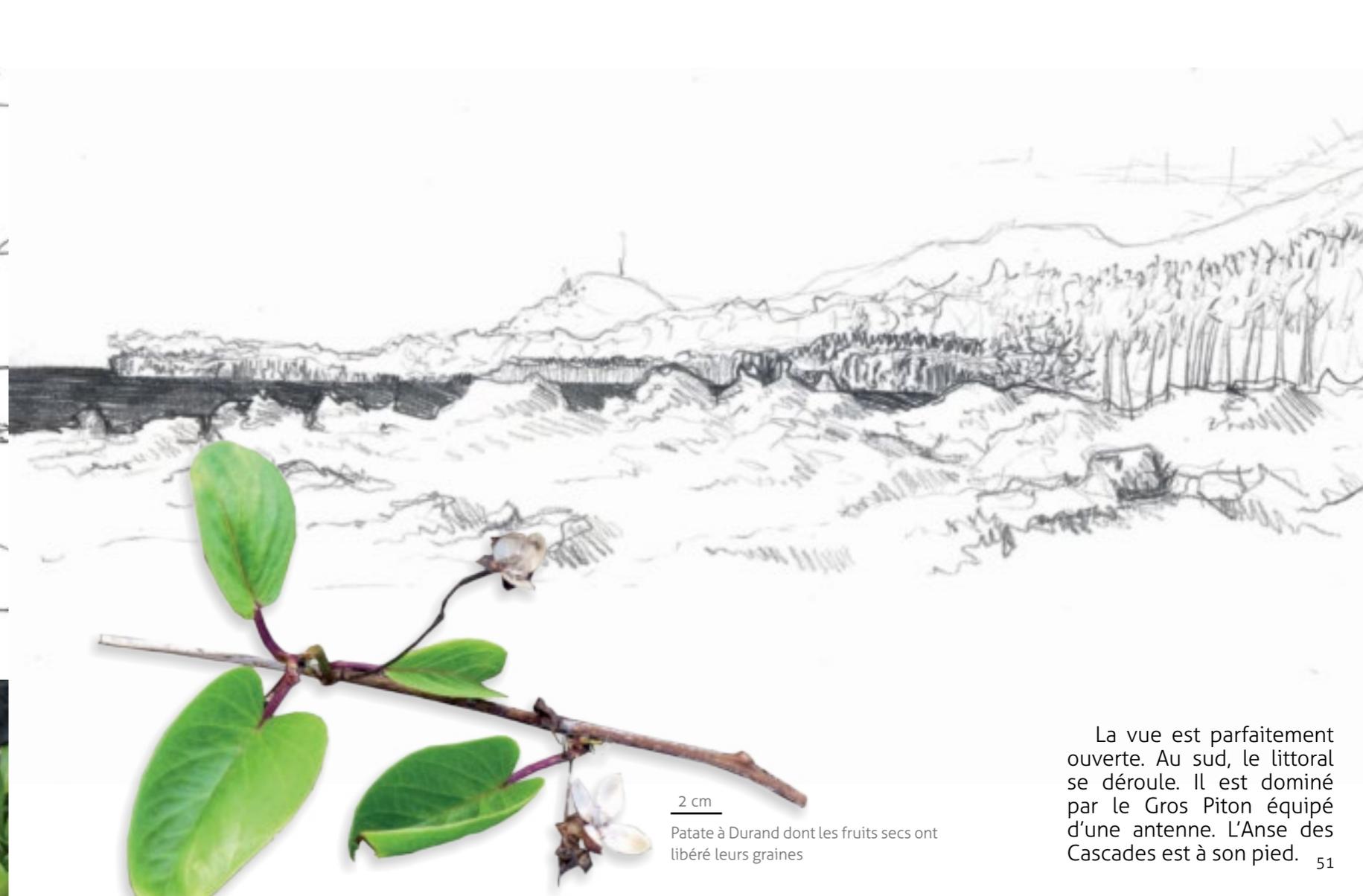
Les sentiers estompés de ce désert de lave mènent à une plage visible uniquement lorsque l'on arrive au bord de l'océan. Le sable est le résultat du long concassage de la lave par l'océan. Il est constitué de basalte

et de cristaux d'olivine, ces derniers lui donnent une teinte vert olive. La plage est chapeauté par une petite falaise basaltique, seul rempart pour se mettre à l'abri du soleil. La végétation est discrète. Les plantes

rampantes indigènes du littoral sont présentes par tâches : patate à Durand, patate cochon et lysimaque.



Lysimaque



2 cm

Patate à Durand dont les fruits secs ont libéré leurs graines

La vue est parfaitement ouverte. Au sud, le littoral se déroule. Il est dominé par le Gros Piton équipé d'une antenne. L'Anse des Cascades est à son pied.

## Badamiers rescapés

La silhouette en plateau des badamiers se détache clairement dans le paysage. Certains d'entre eux ont assisté de très près aux événements de 1977. Ce sont des survivants.

Ils ont la peau dure : des souches de badamiers coupés se verdissent de multiples repousses donnant à l'arbre un aspect de laitue, promesses de troncs élancés et de silhouettes ombrageantes.





### Stipes à perte de vue

La "forêt" bien organisée de palmiers de L'Anse des Cascades paraît sans fin. Le regard se perd parmi les stipes (troncs) et n'arrive pas à trouver un horizon. Ce sont des palmistes rouges endémiques de La Réunion et de Maurice, bien connus de Sainte-Rose à Saint-Philippe pour la délicieuse salade - de cœurs - de palmistes. La trame régulière des palmistes trahit cependant leur origine : il ne s'agit pas d'une forêt naturelle mais d'une plantation.



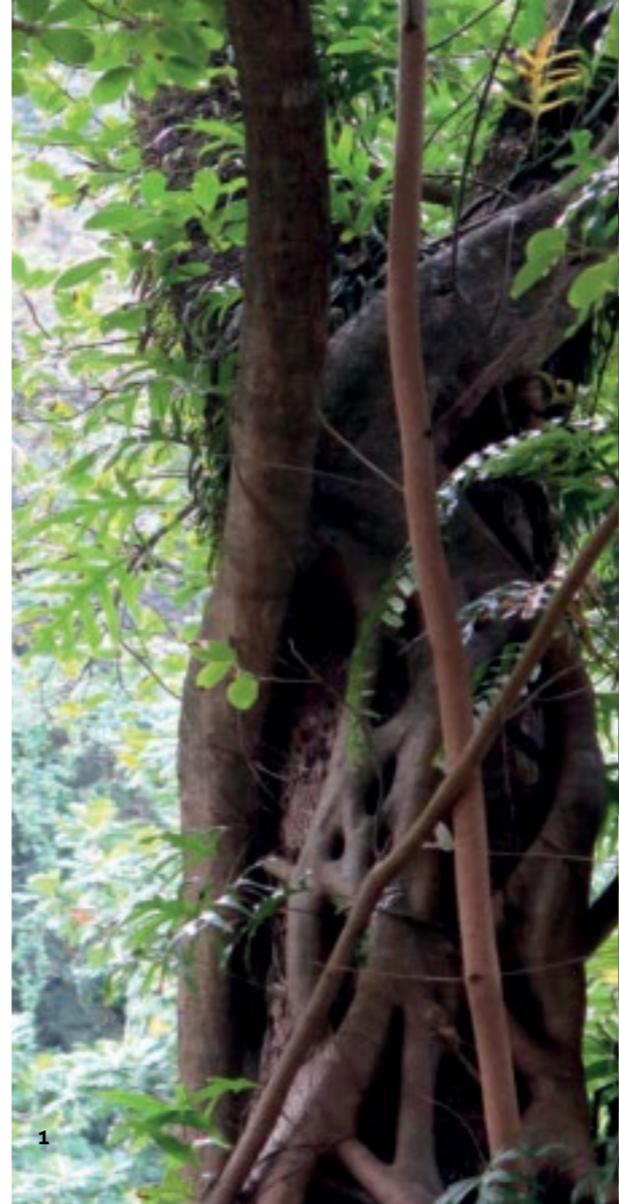
Les pattes d'éléphants des palmistes rouges permettent, en association avec les souples stipes, de résister aux cyclones malgré une prise au vent considérable au niveau des palmes. Relativement fragiles isolées, les petites racines accumulées deviennent un maillage résistant.



### Diversité organisée

Même si quelques araucarias aux allures de sapins s'aventurent au milieu des palmistes, les mélanges d'espèces sont rares. Il y a l'aire des palmistes, celle des grains de bouchon, celle des badamiers...

Une mixité est amorcée : une jeune forêt plantée mélange jeunes bonnets de prêtre, vacoas, palmistes rouges, pongames, nattes et bien d'autres.



La diversité des essences d'arbres peut s'apprécier par la multitude des tableaux abstraits des écorces :

- 1 : affouche
- 2 : araucaria
- 3 : badamier
- 4 : grain de bouchon
- 5 : bois rouge
- 6 : palmiste rouge

## Le caoutchouc "Fakirisé"

Le plus gros arbre de l'Anse des Cascades a été pendant longtemps le caoutchouc. Cet individu est tombé sous les vents de la tempête Fakir en 2018 du fait d'une prise au vent et de son système racinaire superficiel et traçant. Mais l'Homme n'a pas voulu le laisser à terre, il l'a taillé drastiquement pour le redresser. Discret, il bourgeonne à foison. Plus gros arbres de L'Anse des Cascades il redeviendra...



En avril 2018, le caoutchouc tombe sous les rafales de la tempête Fakir.



À terre il continue à pousser, il est taillé en prévision de le remettre sur pied.



En octobre 2018, l'ONF (Office National des Forêts) le redresse à la force d'un tracteur.



Aujourd'hui, le câble est encore visible.



Un badamier téméraire s'aventure seul sur la plage de galets noirs. Il est petit car certainement limité dans sa croissance par un sol austère. Sa silhouette est magnifique.



L'arche vacoa (a été cassée)



Le vacoa perché



Le pomme jacquot couché

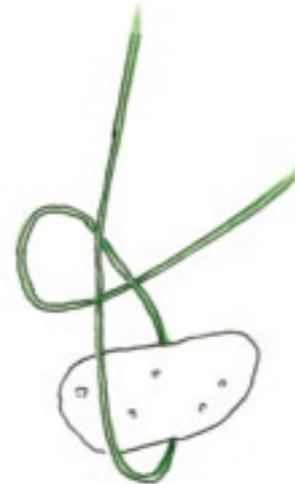
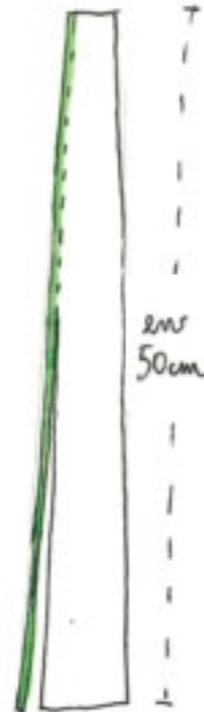


Le filao des bateaux

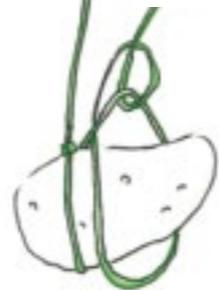


Mode d'emploi : le cassant en vacoa ou comment plomber une ligne de pêche gratuitement avec ce que l'on trouve sur une plage.

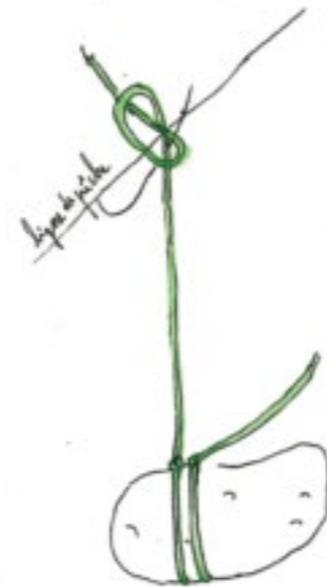
1. Découper une lanière de 5 mm de large d'une feuille de vacoa préalablement dénudée de ses lignes d'épines en bordure.



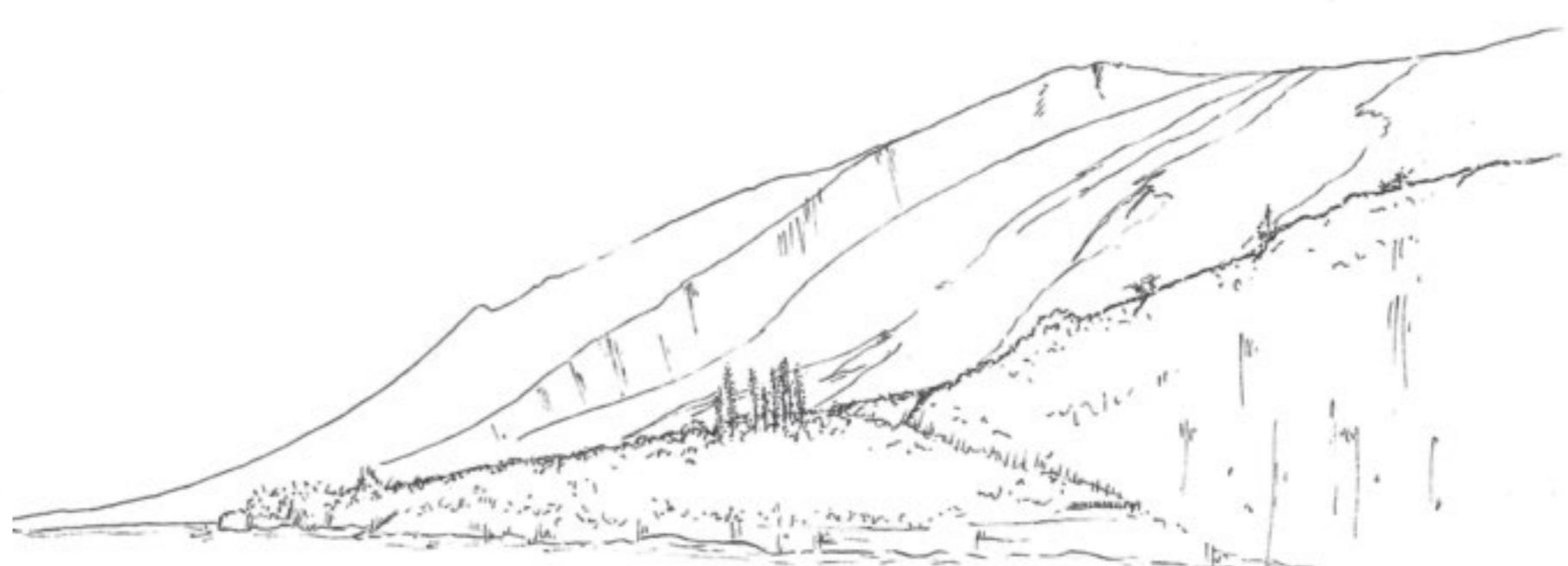
2. Réaliser un premier nœud autour d'un galet ni trop lourd, ni trop léger.



3. Réaliser un deuxième nœud.



4. Nouer l'extrémité de la lanière à la ligne de pêche

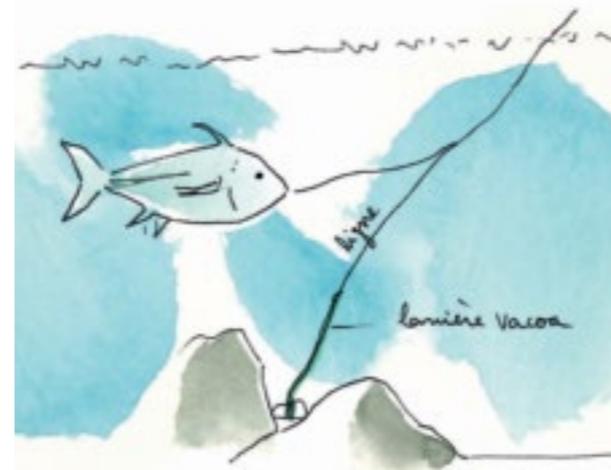


## La plage de galets

C'est un espace privilégié pour faire la rencontre de pêcheurs ou pour se poser au calme. En s'écartant de la cale de halage, la plage offre une vue dégagée sur les coulées du Piton de la Fournaise qui donnent l'illusion de glisser jusqu'à La Source Bois Blanc dont on voit émerger les araucarias.

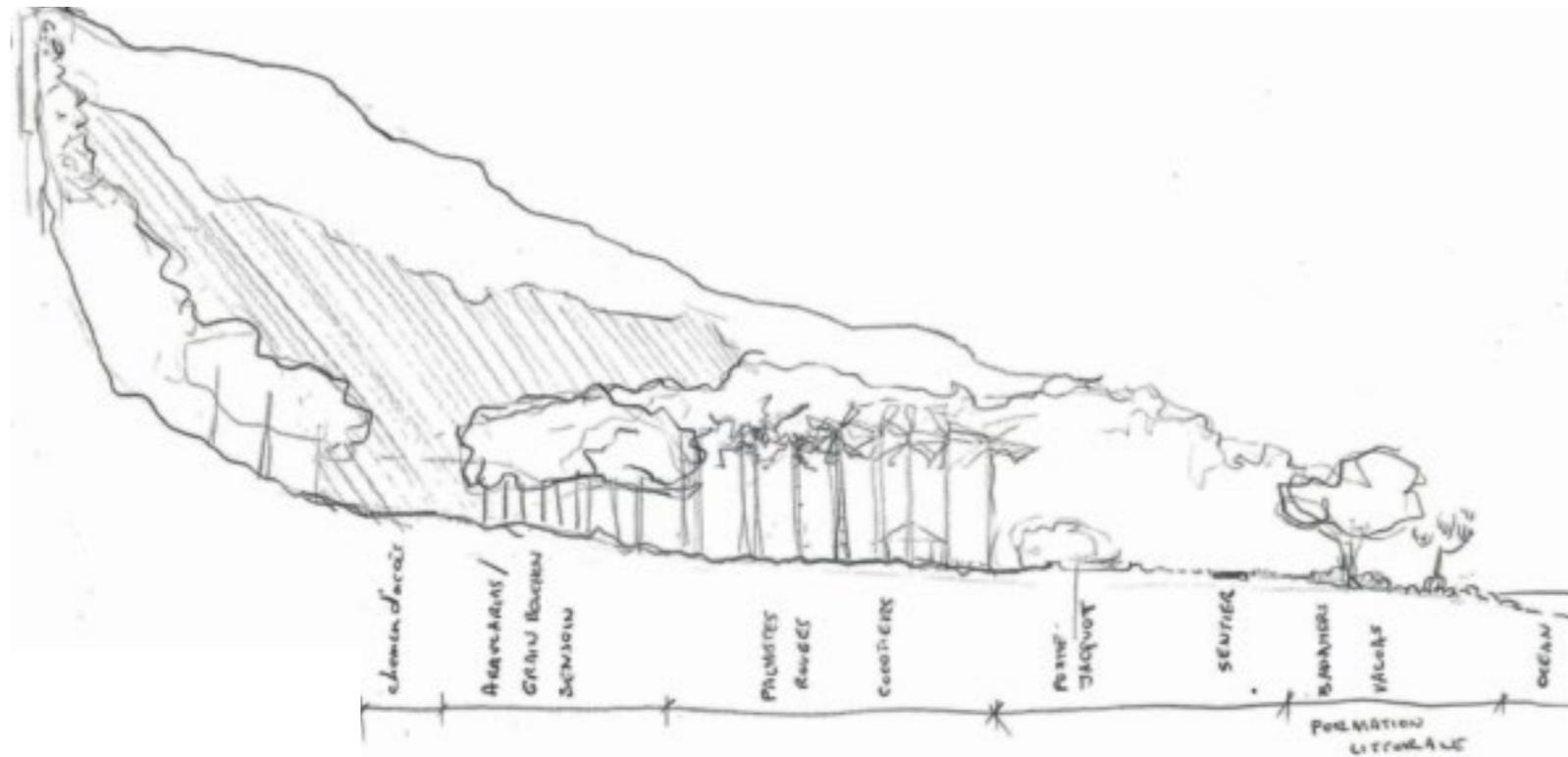


Le vacoa sert également à "amarrer" les rames



5. Lorsque le galet (plombage) se coince, le pêcheur tire sur la ligne, la lanière de vacoa casse et il récupère sa ligne intacte.





### Cerné par l'eau

Le terme "anse" prend ici tout sons sens. En amont, il y a le rempart vert en arrondi et ses cascades, l'eau douce et le relief qui encerclent les visiteurs. En aval, l'océan Indien, son eau salée et ses vagues qui interdisent d'avancer mais qui offrent

une vue impressionnante sur le sud. Au centre, il y a les arbres plantés.

Parmi les vacoas de la forêt littorale en arrière plage de galets on retrouve quelques filaos, raisins bord de mer et badamiers.

*Le relief du site*



*Le site vu par un ciseau*



**LA SOURCE BOIS BLANC : LA CLAIRIÈRE SOUS LES GRANDS ARBRES**



### **L'étrangleur**

Dans l'épais couvert de vacoas en tête de la falaise littorale se trouve un intrus. Un affouche, ficus indigène de La Réunion comme ceux présents sur les ruines de l'usine de La Ravine Glissante, a fini d'engloutir un vacoa tout entier et commence à entortiller les voisins de ses racines aériennes. La forêt de vacoas pourrait-elle un jour être entièrement conquise par cet unique affouche ?





## Badamiers, cocotiers

Ils occupent principalement les deux plateaux du site de La Source Bois Blanc, ancien domaine de Monsieur Beurard. Leur ordonnancement régulier révèle une plantation par l'Homme. Les gros badamiers du premier plateau datent certainement du domaine qui a existé jusque dans les années 50. À cette époque, l'entrée du site et le plateau bas étaient occupés par des champs de canne. Les cocotiers élancés ont été plantés par l'ONF (Office National des Forêts) au début des années 80.



Durant l'hiver austral, les feuilles des badamiers sèchent et rougissent sur les branches avant de tomber. Le tapis de feuilles au sol se transforme en un humus propice à la germination des noyaux des fruits tombés.



Sur place, les roches de basalte servent parfois à casser les badames, fruits des badamiers, qui renferment une délicieuse amande à manger fraîche ou grillée.

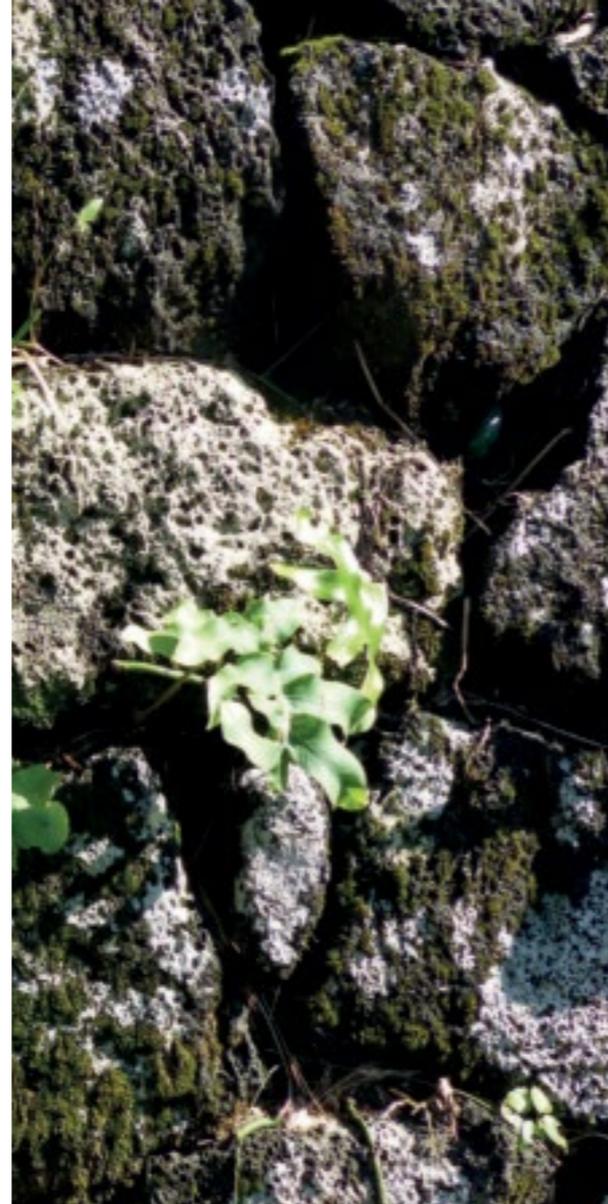




## Murets

Le plateau bas de La Source Bois Blanc compte de magnifiques murs de basalte. Avec le temps, la face des pierres taillées s'est parée de mousses et les interstices de fougères.

Le soubassement de la voie d'accès est magnifique. Il y a aussi ce muret qui par sa forme rectangulaire interpellé. A quoi servait-il ?



Sur la pointe de la Source Bois Blanc :  
vue dégagée sur L'Anse des Cascades.

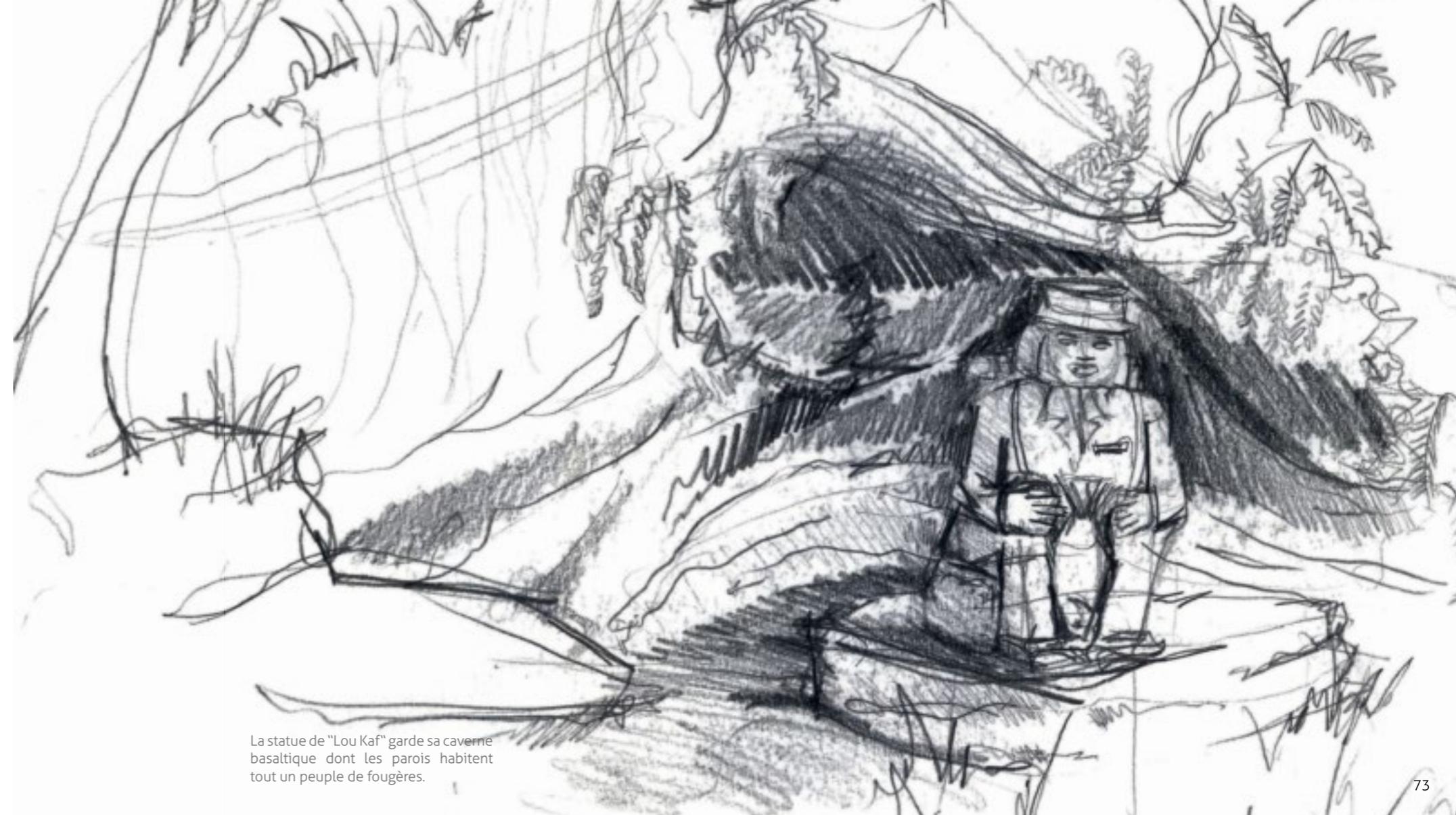


*Le long de la petite ravine,  
le chant de l'eau est doux et  
reposant. Fragile et pourtant si  
proche du fracas des vagues.*

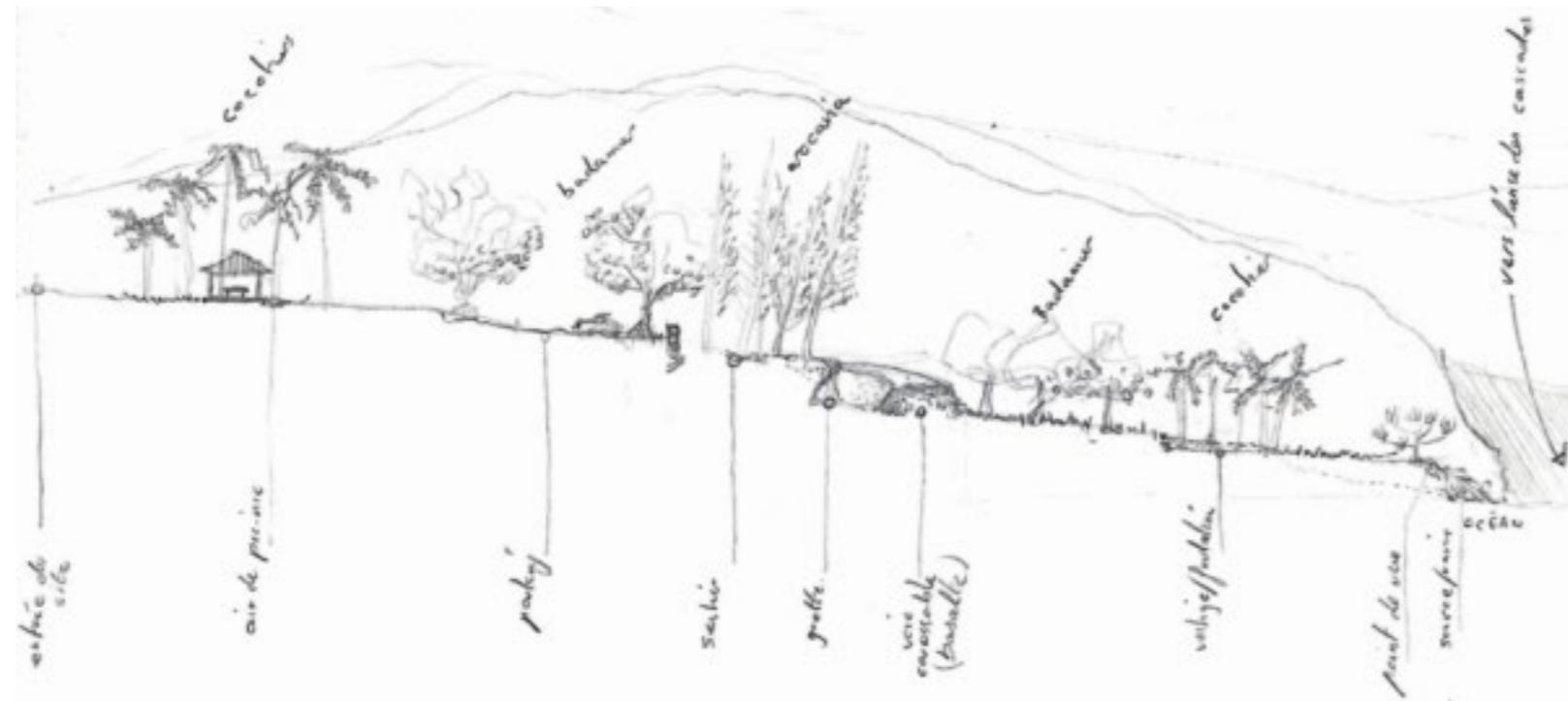
### **Une source**

La trouver n'est pas évident, mais La Source Bois Blanc compte bel et bien une source. Ce qui peut guider, c'est le bruit de l'eau qui coule le long du rempart, là où serpente la discrète Ravine Constantin. Caché sous la végétation, un filet d'eau douce se déverse dans la ravine.

Cette eau a certainement joué un rôle majeur à l'époque du domaine. Était-elle plus abondante ?



La statue de "Lou Kaf" garde sa caverne basaltique dont les parois habitent tout un peuple de fougères.



Le relief du site



Le site vu par un oiseau

Notes de voyage...

Croquis

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

## Direction de publication

Rivages et Patrimoine  
rivagesetpatrimoine.re

## Conception, textes et illustrations (dessin p.6 de Solen Coeffic)

CAUE de La Réunion  
www.caue974.com  
iledelareunion.observatoiredesarbres.fr

© Rivages et Patrimoine  
Achevé d'imprimer en juin 2020 sur les presses de La NID.

ISBN : 978-2-9571992-1-1

**Juin 2020**



Cette opération est cofinancée par l'Europe, le Département de La Réunion et l'État - Ministère de la Culture dans le cadre du Programme de Développement Rural de La Réunion - Volet LEADER FEADER 2014-2020.